La Croix, l'Épée et la Charrue

LA CROIX

Un groupe de marins, choisis entre mille autres,
 Ayant au cœur le zèle et la foi des apôtres,
 Veulent—geste sublime !—avant de franchir l'eau,
 S'agenouiller au pied du Christ, à Saint-Malo.
 Avec eux, dans le temple, une foule nombreuse
 Se prosterne pendant que la voix onctueuse
 Du prélat vibre et dit ce solennel adieu :
 “Vaillants chrétiens, allez sous la garde de Dieu !”
 Dans le port, trois vaisseaux que la vague lutine,
 L'Émérillon, la Grande et la Petite Hermine,
 Commandés par Cartier, Jalobert, Lebreton,
 Quittent, pour l'inconnu, le rivage breton.
 C'est le printemps. La brise embaume l'atmosphère
 Et porte jusqu'à Dieu la fervente prière
 Qui monte de la grève, où le peuple, à genoux,
 Contemple les voiliers d'un regard fier et doux !
 Après avoir vogué longtemps à l'aventure,
 Et bravé les périls de l'aveugle nature,
 La flottille arriva, pavoisée, un matin,
 Sur des bords aperçus, la veille, en le lointain...
 Mais ce riant aspect d'un territoire immense,
 Réveille chez nos preux un désir plus intense
 De poursuivre leur course, en dépit du danger
 Qui les guette partout sous ce ciel étranger.
 Aussi, le lendemain, à l'heure matinale,
 La flottille reprend sa marche triomphale,
 Côtéant et l'écueil et le gouffre attirant